

ble, du moment où l'on n'avait pu obtenir le désistement de l'un des deux candidats antihonapartistes et assurer par là l'union de toutes les forces démocratiques et libérales; la persistance jusqu'au bout de ces regrettables compétitions, en face de l'ardente et dévouée attitude des honapartistes, des tenants du régime déchu, devait nécessairement jeter un profond dégoût dans les rangs des adversaires de l'impérialisme.

Le *Siclé* profite de l'occasion pour recommander, avec un peu trop d'arbitraire peut-être, à la sollicitude du gouvernement, ce qui reste des fonctionnaires honapartistes :

L'élection de M. Rouher était prévue, puis, après avoir solennellement proclamé la déchéance de l'empire, l'Assemblée a encouragé les espérances honapartistes en laissant en place de nombreux fonctionnaires du régime déchu.

Cette nomination servira-t-elle d'avertissement au gouvernement? Montrera-t-elle à tous les ennemis du honapartisme la conduite qu'ils doivent tenir contre le parti qui a ruiné et démembré la France? Sentira-t-on enfin la nécessité de s'unir et de laisser de côté les discussions byzantines avec les chimères monarchiques?

Si oui, nous n'aurons pas lieu de regretter l'élection de M. Rouher.

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Présidence de M. Vautrain.

Séance du lundi 12 février 1872

M. le président Vautrain prend la parole et déclare qu'à une précédente séance il avait été chargé par ses collègues d'exprimer à M. le préfet toutes les sympathies du conseil et le désir général de voir M. Léon Say conserver ses fonctions. Il est donc assuré d'être l'organe de tous ses collègues en déclarant que c'est avec une vive satisfaction que le conseil a vu, par la note insérée au *Journal officiel* de ce jour, que M. Léon Say conservait ses fonctions de préfet de la Seine. (Marques unanimes d'approbation.)

M. le préfet remercie le président des paroles qu'il vient de prononcer; il espère, en restant au poste qu'il occupe, arriver à la liquidation de la situation financière de la ville de Paris. Il y a quelques temps, cette liquidation aurait pu être considérée comme impossible; mais malgré les difficultés qu'elle présente, elle sera pourtant réalisée, grâce au concours énergique et intelligent du conseil municipal.

Il faut pour cela que les commettants du conseil municipal se prêtent aux sacrifices que les circonstances exigent d'eux et supportent avec patriotisme les charges que l'administration municipale leur a été obligée de leur imposer.

M. Delzant, au nom de la cinquième commission, propose d'allouer, pour réparer les dégâts de l'insurrection dans les édifices religieux, un crédit complémentaire de 113,004 fr. par imputation sur les fonds de l'emprunt municipal de 1871 (crédit spécial de 19,318,730 fr.), et de confier l'exécution des travaux aux entrepreneurs ordinaires de l'entretien.

A ce sujet, M. Nadaud voudrait que le rapporteur pût donner quelques explications sur les 35,000 francs demandés pour la réparation de l'église de la Madeleine. Il trouve cette somme exagérée.

M. Delzant explique que l'ensemble des travaux à exécuter est considérable. La maçonnerie à refaire exige à elle seule la somme de 20,000 francs.

M. Nadaud persiste à croire que les dégâts de l'église de la Madeleine pourraient être réparés à bien moins de frais; il croit que la commission n'a pu se rendre un compte exact des dépenses. En conséquence, il demande au conseil d'ajourner la discussion.

M. Binder, président de la commission, défend les conclusions du rapport; il affirme que la commission s'est très bien rendu compte des dégâts. Ce n'est pas le reste qu'une évaluation de dépenses; si le montant total du devis n'était pas dépassé, il n'y aurait qu'à s'en féliciter.

Une discussion s'engage sur ce sujet entre MM. Nadaud, Saglier, Binder et Dupuy.

M. le préfet fait observer qu'il n'a moment où les particuliers s'occupent de faire disparaître les traces de la guerre civile, la Ville doit s'occuper de suivre cet exemple en restaurant ses monuments.

A la suite de ces explications, les conclusions du rapport de M. Delzant sont adoptées.

M. Jacques lit un rapport sur la reconstruction du pont de la Daumesnil au bois de Vincennes.

M. Perrinelle demande que l'accès des bois de la Porte Jaune soit ouvert au public.

M. Alphonse dit qu'un service de bateaux donnait autrefois accès dans ces lieux; ces bateaux ont disparu pendant le siège de Paris et n'ont pu être encore remplacés. Le ponton qui en était établi ne devrait avoir au moins 30 mètres de portée; ce serait une dépense considérable, toute de luxe, et que la Ville n'est guère en état de faire aujourd'hui.

M. Clémenceau demande, au nom des habitants du 18^e arrondissement, s'il ne serait pas possible d'établir des trottoirs-refuges sur la place Blanche, la place Pigalle et la place de la Chapelle, de façon à éclaircir ces localités et à assurer la sécurité des piétons.

M. Cantagrel appuie cette demande.

M. Alphonse prend l'engagement d'étudier ces travaux et d'en présenter le projet au conseil, si la dépense n'est pas trop considérable.

M. Lockroy se plaint également du mauvais état des chaussées bitumées.

M. Alphonse dit qu'il ne sera guère possible d'y remédier d'une façon tout à fait efficace tant qu'on aura à craindre les gelées.

M. Jobbé-Duval fait, au nom de la cinquième commission, un rapport sur le projet de vote déposé à la séance dernière, relatif à l'agrandissement du local de l'Exposition des beaux-arts.

M. Beudant analyse le règlement nouveau de l'Exposition, il ne croit pas que le conseil ait à intervenir dans cette question. Deux systèmes sont en présence, aboulissant, l'un à une exposition ouverte à toutes les œuvres présentées, l'autre à une exposition restreinte où l'on n'admettrait que les œuvres d'un mérite reconnu. Il n'appartient pas au conseil de demander le choix de l'un de ces systèmes, à l'exclusion de l'autre.

M. Perrin craint que l'adoption du vote n'amène un conflit entre le conseil et le ministre compétent.

La ville de Paris doit conserver sa suprématie artistique et encourager pour cela la production des œuvres d'art; le conseil ne peut agir dans la limite de cet intérêt, mais ne doit pas le dépasser. Il importe certainement que dans les conditions actuelles, l'Exposition soit aussi nombreuse que possible, et que les années précédentes.

M. Allain-Targé soutient les conclusions de la commission n° 5; il pense qu'aucun conflit n'est à craindre, et qu'il faut faire aux artistes, cette année, un traitement exceptionnellement favorable.

M. Perrin propose une nouvelle formule du vote présenté par la commission. Considérant qu'une partie des locaux affectés à l'Exposition des beaux arts est aujourd'hui occupée par le ministère des finances, émet le vote que l'emplacement destiné à l'Exposition des beaux arts, devenu insuffisant, par suite de l'installation de services administratifs, soit modifié de manière qu'il ne devienne pas une cause de réduction du nombre des expositions et ne vienne pas ainsi porter un préjudice réel aux artistes privés depuis deux ans des bienfaits de l'Exposition publique.

M. Clémenceau signale certaines erreurs de chiffres qu'il a relevées dans l'état de liquidation des dépenses des mairies pendant le siège. En fait, certaines mairies ont eu un excédent de recettes, d'autres un déficit. Or, par suite d'erreurs commises dans un rapport antérieur livré à la publicité, certaines mairies en déficit ont été présentées comme ayant des excédents de recettes, tandis que certaines autres mairies, comme la mairie du 18^e arrondissement, par exemple, ayant des excédents de recettes, ont été présentées comme ayant des déficits.

M. Clémenceau demande, dans l'intérêt de la Ville et dans celui des mairies intéressées, qu'il soit constaté devant le conseil que les premiers chiffres fournis ne sont pas exacts.

M. le préfet de la Seine et M. le secrétaire général donnent au conseil quelques explications. Les travaux dont il est question n'ont été effectués qu'après les comptes rendus soumis à l'approbation du conseil. Le préfet ajoute qu'il a semblé prudent d'inscrire au budget des dépenses une somme de 1 million 500,000 fr., en prévision de la liquidation des mairies.

M. Binder, au nom de la cinquième commission, propose d'habiter un pavillon et une grille d'entrée à la porte d'Anteuil, en remplacement de ceux détruits pendant le siège.

Le conseil vote à cet effet 17,531 fr.

M. Richard, revenant sur la nécessité absolue de payer les dégâts de la guerre, regrette qu'aucune mesure nouvelle ne soit encore intervenue.

Il propose au conseil de nommer une députation chargée d'aller, avec M. le préfet, demander au président de la République une satisfaction à l'égard des 200 millions de la contribution de guerre dus par l'Etat à la ville de Paris.

M. le préfet croit que la base d'une négociation avec l'Etat doit être, en effet, la restitution de ces 200 millions.

Quant aux victimes de la Commune, il serait imprudent, pense-t-il, de la part du conseil communal de l'Etat, de poser un principe général, alors que les chiffres des sommes réclamées par ses victimes sont approximatifs et que les droits ne sont pas établis.

M. Richard insiste sur les faillites incessantes produites par cet état de choses. Les insolvabilités ne peuvent attendre plus longtemps, et c'est pour répondre à leurs demandes qu'il voudrait que le conseil pût arriver à une prompt solution.

M. Ranc partage l'avis de M. Richard sur la nécessité d'une prompt solution, mais, selon lui, il ne serait pas convenable pour le conseil de faire la demande proposée.

M. Watal demande si l'on ne pourrait pas distribuer à titre de provision une certaine somme aux sinistrés les plus nécessiteux.

M. le préfet répond qu'une première somme de 300,000 fr. va être distribuée aux sinistrés les plus nécessiteux, et qu'il ne serait pas prudent, vu l'état des finances, d'aller plus loin.

M. Albert Delahaye pense que c'est à l'Etat à payer les indemnités des sinistrés.

M. Tranchant insiste sur le grand nombre de misères résultant des derniers événements, et qu'il faudrait soulager promptement.

M. le préfet dit qu'avant d'étudier à fond cette question, il faudrait avoir le travail définitif des commissions cantonales.

M. Lockroy trouve regrettable que certains arrondissements soient victimes du retard apporté dans leur travail par les commissions des autres arrondissements.

M. le préfet explique le motif du retard existant dans la distribution des indemnités.

Il espère que, selon l'intention exprimée par le ministre de l'intérieur, les indemnités dues aux communes sinistrées seront payées chez les percepteurs. Mais, dans ce cas, il croit que l'Assemblée nationale sera obligée d'intervenir pour que les oppositions soient aussi régulièrement formées chez les percepteurs.

Les négociations relatives au traité postal entre la France et l'Allemagne ont abouti au moment où tout paraissait rompu.

Le traité a été conclu dans une conférence qui a eu lieu samedi à l'hôtel du ministère des affaires étrangères, entre M. le comte de Rémusat, M. le comte d'Armin et les directeurs généraux des postes des deux pays : MM. Rampont et Stephan.

L'instrument a dû être signé hier; l'échange des notifications aura lieu prochainement.

Le Monde publie la dépêche suivante :

Rome, 12 février.

La nouvelle donnée que le cardinal Antonelli a dénoncé le concordat de 1801, relativement à l'Alsace et à la Lorraine, est exacte. Si maintenant il est vrai, comme l'annonce la *Gazette universelle de l'Allemagne du Nord*, que le cabinet de Berlin entend régler seul les relations de l'Eglise et de l'Etat dans les provinces annexées, c'est un nouvel acte de violence dont il doit porter seul la responsabilité.

Une Lettre du comte de Palikao

Nous avons publié hier une lettre de M. Gambetta, adressée au président de la commission parlementaire des marchés. Cette lettre, démentant certaines déclarations faites dans le sein de la commission par le général de Palikao, a motivé la réponse suivante :

Paris, 12 février 1872.

Monsieur le directeur, Je lis dans le *Journal la République française* de ce jour une lettre de M. Gambetta qui, sous une forme peu polie, conteste sa présence chez moi, à l'occasion d'une scène qui aurait eu lieu entre nous et trois députés et M. le général Susane.

Au milieu des préoccupations de toute nature dont j'étais alors absorbé, j'ai pu confondre M. Gambetta avec l'un de ses collègues de l'extrême gauche.

M. le général Susane se rappellera sans doute le nom de ces députés, mais si je me suis trompé sur la cause de la présence de M. Gambetta dans mon cabinet, il me la rappelle tout bien pour que ma mémoire ne redevenue pas plus fidèle.

Des assassins avaient été condamnés à mort, et M. Gambetta vint pour me demander que l'exécution n'eût pas lieu.

Je trouvais étrange l'intervention de députés en faveur d'hommes coupables d'un crime de droit commun, et je répondis que si cela dépendait de moi je ferais exécuter les coupables immédiatement.

Il me semble que le motif qui m'attribuait la démarche de M. Gambetta était plus honorable que le motif réel de sa visite.

Veillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués, Général comte de PALIKAO.

Nous n'ajoutons à la lettre que quelques éclaircissements dont on nous garantira la parfaite exactitude.

Deux groupes, de trois députés chacun, étaient venus trouver le général de Palikao lors de son passage au ministère de la guerre; l'un venait le presser pour que l'on armât la garde nationale, l'autre pour que l'on recût un recours en grâce en faveur des assassins Eudes et Mégé.

Le général de Palikao a dû faire erreur dans sa déposition, en attribuant à M. Gambetta ce qui est sans doute l'œuvre de trois de ses collègues de l'extrême gauche.

Ces trois derniers, dont les noms n'ont pas été prononcés, étaient MM. Jules Favre, Picard et Kératry. (Voir l'ouvrage de M. Jules Favre : *Le Gouvernement de la défense nationale*, page 51.)

Le but de la déposition du général de Palikao était de prouver à la commission des marchés quelle était la pression exercée, à cette époque de crise, par les membres de la gauche, sur le ministère de la guerre, pour des achats d'armes.

Aucun de ces trois personnages ne pourra, croyons-nous, contester la véracité des faits que nous avançons, ainsi que la très vive altercation qui eut lieu entre eux et M. le général Susane.

La susceptibilité de M. Gambetta, se trouvant presque offensé d'avoir été compris au nombre des députés qui réclamaient des armes, ne s'explique que très difficilement, à moins qu'il ne se fasse un titre de gloire, aux yeux des hommes de son parti, d'avoir fait une démarche auprès du comte de Palikao pour obtenir la grâce de deux assassins : Eudes et Mégé.

LES ACTES OFFICIELS

CONVOCACTION D'ÉLECTEURS

Les électeurs du canton de Harouët (Meurthe-et-Moselle) sont convoqués pour le dimanche 3 mars prochain, à l'effet d'élire leur représentant au conseil général.

SCRUTIN DU 11 FÉVRIER

ÉLECTIONS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Ont été élus : Corse. — M. Rouher. Cotes-du-Nord. — M. Le Gall Lasalle. Eure. — M. Lepouté. (*Journal officiel*.)

NOS INFORMATIONS

UNE RÉUNION DE PATRONS A SAINT-DENIS

Un grand nombre de patrons, directeurs de fabriques et d'usines, se sont réunis hier à Saint-Denis, dans le but de rédiger un programme en commun, programme qui sera affiché à la porte de toutes les usines ou fabriques appartenant aux membres de l'association, et dans lequel seront résumés les règlements concernant le travail des enfants.

Aucun enfant âgé de moins de dix ans ne pourra être reçu dans ces établissements, auxquels les prescriptions légales sont applicables.

Les enfants de dix à treize ans ne pourront être employés à un travail quelconque pendant plus de huit heures par vingt-quatre, et ces huit heures seront divisées par un repos suffisant. Pour les enfants de treize à seize ans, la durée du travail sera de dix heures par vingt-quatre, et ces dix heures seront divisées par des repos. Tout travail fait avant six heures du matin et après huit heures du soir, sera déclaré travail de nuit, et absolument interdit aux enfants âgés de moins de quinze ans. Ceux qui ont de quatorze à seize ans ne pourront être employés que dans le cas où des réparations urgentes l'exigeront.

On voit en quoi ce programme diffère des conditions réglées par la loi du 22 mars 1841, et nous ne saurions trop féliciter les patrons de leur noble initiative.

LE LUNDI GRAS

Beaucoup moins gaie que celle du dimanche gras, la journée d'hier a cependant causé dans Paris une certaine animation, qui a surtout profité aux cafés et établissements publics. Anciens masques dans les rues, du reste, et très peu de cornets à bouquins. La police n'a opéré aucune arrestation sérieuse; à peine quelques ivrognes ont-ils été conduits aux différents postes de Paris. La soirée a dû être bonne pour les théâtres, car, à la plupart d'entre eux, nous avons vu s'allonger de formidables queues. Nous avons remarqué dans les rues une quantité prodigieuse de mendiants, et, comme nous demandions à un gardien de la paix pourquoi on les tolérait :

— Bah! nous répondit-il, aujourd'hui!... Nous serions curieux de connaître le règlement de police qui autorise la mendicité pendant les jours gras. Jamais, durant les années précédentes, pareil fait ne s'était présenté.

LE DERNIER BAL DE L'OPÉRA

On se demande, en voyant que l'Opéra joue ce soir, mardi gras, le *Traviata* et *Coppélia*, comment on peut arriver à transformer assez rapidement le théâtre en salle de bal pour permettre à la foule d'entrer à minuit. Ce tour de force — car c'est un véritable tour de force — est accompli par soixante-quatre machinistes, sous la direction de M. Sacré. Tout est fait en cinquante minutes, une heure au plus. Le plancher est posé, les escaliers sont assujettis, les soixante-huit lustres allumés, le foyer transformé. En un mot, cela tient de la magie.

Malgré l'effrayante rapidité avec laquelle tout s'opère, on ne peut guère livrer la salle avant minuit vingt ou minuit et demi; mais l'entraine en est pas moins fait à l'heure réglementaire. Le public en est quitte pour attendre dans le foyer que la salle soit prête. Jusqu'à l'heure où tout est terminé, les masques sont admis au foyer.

Le bal de ce soir sera très certainement le plus nombreux qu'on ait encore vu; car, ainsi que nous l'avons dit, le prix d'entrée est réduit de moitié, et l'habit noir n'est pas obligatoire, pour cette fois par extraordinaire.

UNE INSCRIPTION

Dans le chemin de ronde de la prison de la Roquette, on vient de placer une plaque de marbre blanc avec cette inscription aussi simple qu'émue :

« Respect à ce lieu, qui fut témoin, de la mort de nobles et saintes victimes, le 24 mai 1871. »

Et plus bas les noms des otages assassinés.

LES EXPÉRIENCES DU CHAMP DE MARS

De nouvelles expériences relatives à un appareil destiné à l'extinction des incendies, ont eu lieu, hier, sur le Champ de Mars. Une maisonnette en planches ayant été construite à la hâte, on y a mis toutes sortes de matières combustibles, telles que fourrages, huiles, étoffes, papier, bois peints, et on y a mis le feu au moyen de torches résineuses. Quelques instants après, on vit s'élever une flamme immense, activée par un vent assez violent. Au moment où l'incendie avait pris toute son intensité, l'inventeur a dirigé sur le foyer le jet de son appareil, et au bout de quelques minutes il s'est rendu maître du feu.

Les membres de la commission centrale d'hygiène, invités à assister à cette expérience, ont immédiatement dressé des procès-verbaux constatant sa complète réussite, et estimant que ce nouveau procédé, sur le compte duquel l'inventeur garde encore le secret le plus absolu, rendra de réels services.

On s'est donné rendez-vous pour dans quinze jours. Le même inventeur posséderait le secret d'éteindre les commencements d'incendie causés par des badigeonnages au pétrole, avec la même facilité. Un pan de mur sur lequel on aura passé plusieurs couches de cette huile, sera dressé à la même place, et, après y avoir mis le feu, il se propose de l'éteindre en quelques secondes.

LES NOUVEAUX THÉÂTRES DE LA PLACE DU CHATEAU-D'EAU

On se souvient de la lettre récemment écrite au préfet de la Seine, par M. Alexandre Dumas fils, en faveur du projet de MM. Warnod et Deutsch. Voici, en deux mots, ce que ces messieurs proposent à la Ville. Ils offrent d'élever, entre autres constructions, un théâtre à l'ouest de la place, trois autres théâtres et une salle de concerts sur la plate-forme du milieu; enfin un cinquième théâtre en alignement sur le boulevard du Temple. Il est inexact que la Porte-Saint-Martin doive figurer au nombre des théâtres en question, ainsi que plusieurs de nos confrères l'ont affirmé. Elle sera reconstruite à l'endroit que nous avons déjà dit. Des pourparlers très sérieux sont engagés en ce moment entre les auteurs du projet et un groupe de conseillers municipaux, qui se sont chargés de le soumettre à la ville de Paris. L'argument qui milite le plus en faveur de ce projet est l'animation que son exécution rendrait au boulevard du Temple, si gai du temps de Paul de Kock, et si triste de celui de M. Léon Say.

LES MAISONS MENAÇANT RUINE

Le préfet de la Seine vient de nommer une commission pour l'inspection des maisons de Paris qui, par vétusté ou toute autre cause,

menacent ruine et présentent un danger pour la sûreté publique. Cette commission devra adresser un rapport au préfet toutes les fois qu'elle jugera nécessaire la démolition d'une maison. Une expertise contradictoire sera faite alors, et la question sera soumise au conseil municipal qui décidera. La commission ou du moins une délégation de la commission doit visiter vendredi les buttes Montmartre et les vieilles maisons des rues Tourcadre et de Metz.

LE PONT D'ATHIS

Après trois mois de travaux le pont d'Athis, qui avait été coupé à l'approche des Prussiens, vient d'être de nouveau livré à la circulation. Les travaux de reconstruction ont eu, du reste, cet avantage de solidifier considérablement ce pont. Le service du chemin de fer peut donc, à partir d'aujourd'hui, reprendre sur la section de Paris à Corbeil.

MORT SUBITE SUR LE BOULEVARD

Hier, à quatre heures de l'après-midi, les personnes qui passaient sur le boulevard des Italiens, en face du café Riche, s'empressèrent auprès de deux dames qui venaient de s'évanouir sur un banc. Voici ce qui s'était passé : Une jeune femme tenant entre ses bras un enfant de quatre ans était venue s'asseoir sur le même banc quelques instants auparavant, en disant à ses deux voisines que son fils était très fatigué, ayant marché pendant plus de deux heures dans la foule. L'enfant poussa effectivement un si long soupir, que les deux dames s'approchèrent involontairement et constatèrent la mort subite du petit être; de la leur évanouissement. Quant à la mère, elle eut le courage d'appeler un cocher et d'emporter le petit cadavre sans signe apparent de douleur.

MORT DE L'ASTRONOME DU PONT-NEUF

L'astronome du Pont-Neuf est mort! Il est mort avant-hier, à une heure du matin, au moment où il revenait de son poste habituel, ses instruments d'une main et son escabeau de l'autre. S'étant trouvé indisposé, il avait fait monter la concierge pour la prier d'appeler immédiatement chez lui un médecin. Quand celui-ci arriva, il était trop tard, l'astronome venait de succomber à une congestion cérébrale.

Aimé Duval, c'était son nom, était âgé de soixante-seize ans, et depuis trente ans il assistait, à l'ombre d'Henri IV, à toutes les révolutions de notre bonne ville avec le suprême dédain que doit avoir pour les choses d'ici-bas un homme constamment en rapport avec les astres. Soldat sous le premier empire, puis successivement garçon de bureau, marchand d'orviétan, montreur de lanternes magiques, ce ne fut qu'à l'âge de quarante ans qu'il se décida à acheter d'occasion la lunette que nous lui connaissons tous et à se faire astronome et même un peu astrologue.

Aimé Duval réalisait à ce métier des bénéfices de quelquefois 10 francs par jour, aussi jousait-il de la aisance assez grande pour pouvoir posséder un appartement très confortable rue Guénégaud, 18, où il avait réunis des volumes traitant d'astronomie, d'une certaine valeur, et dans lequel il est mort.

MÉSAVENTURE D'UN CHANTEUR AMBULANT

Il est peu de monde qui n'ait rencontré dans les rues de Paris, Simon, le chanteur ambulant, amputé des deux jambes, qui promène hier deux boulevards sa disgracieuse personne. Hier, boulevard de la Villette, ce malheureux fut assailli par deux vauriens qui le dévalisèrent et trouvèrent très plaisant de le coucher ensuite à terre. Remonter sur ses béquilles était aussi difficile au pauvre chanteur qu'il l'est malaisé à la tortue de retourner sa carapace quand une fois on l'a mise sur le dos. Force donc lui fut d'attendre et l'attentif longtemps, car le boulevard est désert et ce ne fut que le lendemain que deux agents compitassiers relèveront sur ses béquilles le malheureux échaussé, qui put ainsi continuer sa route, après avoir déposé une plainte en bonne forme au commissaire de police et donné le signalement des deux garnements.

SERVICE FUNÉRAIRE DE JULES LEFORT

Les obsèques de Jules Lefort, dont nous avons annoncé la mort, ont eu lieu hier à l'église Notre-Dame-de-Lorette, au milieu d'un grand concours de notabilités artistiques. Citons parmi les personnes présentes : MM. Alexandre Dumas fils, Gondinet, Meilhac, Halévy, Raymond Deslandes, Chavanne, Der-

canton m'a pris en grippe. Mais que m'importe ?

Il s'arrêta une minute et reprit : — Jacques d'Artigues est de taille à n'avoir peur d'aucun de ces mal-appris, je vous en réponds.

En achevant cette tirade, il marchait de long en large dans le petit salon.

Jacques d'Artigues était un homme qui allait de quarante à quarante-cinq ans. Bien qu'il fût de petite taille, il annonçait une organisation pleine de vigueur. La tête était énergique, la poitrine large, le bras robuste.

Sur son visage, empreint d'une pâleur mate, qui n'avait rien de maladif, on pouvait lire l'indice d'une grande volonté. Quant à ses manières, elles étaient celles d'un homme du monde, élégant, poli et même doux, bien qu'il fût parfois un peu hautain.

Jacques d'Artigues n'était pas originaire du Nivernais. Véritable enfant du dix-neuvième siècle, il annonçait devoir être armé d'une patience assez héroïque pour n'être pas de ceux qui consentent à souffrir des misères mesquines de la vie. Il était donc actif, animé d'une vigilance toute française, se couchant le dernier, étant, le matin, le premier sur pied.

Tout en général, cette nature faite pour l'action. En d'autres termes, se sentait du bon bout, fondus d'un seul jet, en bronze ou en fer. D'Artigues, au contraire, se sentait du long séjour qu'il avait fait autrefois à Paris. C'est dire que, voilant son véritable caractère, sa parole, son attitude et ses manières étaient celles du monde, élégant, poli par système et même doux, bien qu'il affectât parfois d'être un peu hautain.

Il est homme d'affaires dans le sens commercial du mot, disaient ses amis; il s'entend à bien diriger une grande industrie. Au besoin, si le hasard le lui eût permis, il aurait été peut-être un très fin diplomate.

Jacques, nous l'avons déjà dit, était né dans une autre zone de la France. Il y avait du sang méridional dans ses veines. Après avoir mené la vie de jeune homme, il avait été poussé par un caprice du sort dans le Nivernais, aux alentours de Nevers. On sait que la contrée abonde en grandes usines et en hauts-fourneaux. Se trouvait-il là en naufrage ayant besoin de se refaire? Venait-il tout simplement tenter la fortune sur une terre toute nouvelle pour lui? On ne savait que peu de chose de son passé; on ne prenait garde qu'à la variété de ses aptitudes.

Il réussira à tout ce qu'il entreprendra et quand il le voudra, disaient-on sans cesse dans son entourage.

PHILIBERT AUDEBRAND

(A suivre.)

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

2. DU 14 FÉVRIER

LE DRAME

DE LA SAUVAGÈRE

Le jour avait baissé tout-à-coup. Horace se remit à porter ses regards du côté de l'horizon.

Voilà bien quelques nuages noirs vers le sud, pensait-il. Deux ou trois sont chargés d'électricité, ce qui se présente toujours presque à la veille du gros temps. Serions-nous à l'orage? Je ne le crois pas, puisque le vent du soir agite doucement la cime des arbres. Quand une tempête s'apprête dans ce pays, tout l'espace s'embrasse et la vallée s'enveloppe d'un silence morne qui ressemble à une menace. Non, je ne vois encore, ce soir, aucun indice d'un de ces déchirements de la nature qui précèdent par ici le retour de l'automne. Les hirondelles voltigent en l'air comme d'habitude. Si le beau temps devait cesser elles raseraient la terre du bout de leurs ailes. Rien ne m'empêcherait d'aller faire ma visite au château. Je pourrais donc revoir Mathilde.

Il rêvait encore, toujours en fumant son cigare. Il prenait plaisir à contempler ce pays du Nivernais qui est, de

ministère du commerce, assistaient à la soirée, qui a été fort brillante.

Dans quelques jours seulement aura lieu le mariage du fils de M. le ministre de l'intérieur.

Le roi et la reine de Naples, voyageant sous le nom de duc et duchesse de Bustru, arrivèrent à Paris dans le courant de la semaine dernière et descendirent au Grand-Hôtel, où leurs appartements sont déjà retenus. Le duc et la duchesse de Bustru sont en ce moment à Paris; c'est là du reste qu'ils retourneront, pour y passer deux mois, après un séjour de huit ou dix jours au plus à Paris.

Avant-hier a eu lieu, à l'hôtel Drouot, une vente de tableaux qui a été sans contredit une des plus belles de la saison. Voici les adjudications les plus importantes :

Le *Bouffon*, par Roybet, 5,750 fr.;
Une marine, par Troyon, 6,510 fr.;
Jeune Femme tricotant, par Lépicier, 4,018 fr.

Cavaliers arabes, par Fromentin, 5,000 fr.;
Opélie, par Eugène Delacroix, 15,500 fr.;
Intérieur d'une écurie arabe, par le même, 17,000 fr.

La *Velette* (1793) un hussard monté sur un cheval blanc, le fusil au poing, regardant dans l'espace, par Meissonnier, 20,100 fr.;
Soldat marocain à la porte d'un bascha, par Henri Regnault, 24,000 fr.

La vente se composait de 34 tableaux, qui ont produit ensemble la somme de 141,780 francs.

On a arrêté hier et conduit au poste du boulevard Ornano un sieur Jean Cardias, maraîcher, qui ne jouissait pas tout à fait de ses facultés mentales. Voyant en effet que les bœufs gras manquaient absolument cette année, cet individu avait imaginé de les remplacer par un cheval maigre. Il avait trouvé, nous ne savons où, un malheureux Rossini, efflanqué, cagneux, morveux, mais comme un squelette, et qui avait absolument l'air d'un cheval de l'Apocalypse. Il avait affublé le malheureux animal de sonnettes, lui avait planté deux drapeaux sur la crinière, attaché une tête de mort à la queue, et il le promenait en criant d'une voix retentissante : « Voici le cheval maigre de 1872 ! Que ceux qui veulent en retenir un morceau se fassent inscrire ! »

Il va sans dire qu'une cinquantaine de gamins s'étaient joints à ce singulier cortège, et le suivaient en soufflant dans des cornets à bouquin, avec un tapage assourdissant. C'est au moment où il arrivait boulevard Ornano, venant des Ternes, que les gardiens de la paix ont arrêté le propriétaire de ce cheval fantôme, et l'ont conduit au violon.

On est en galant à l'Académie des Beaux-Arts. L'Académie est, en ce moment, saisie d'un projet qui consiste à admettre les femmes dans la docte corporation, à titre d'académiciennes.

Dir le mari d'un bas-bleu était déjà plein d'amertume, mais épouser une académicienne, quel drame !

Puisque nous sommes encore aux jours gras, disons un mot des causes grasses. Ce ne sera pas sortir de l'actualité.

Les causes grasses n'existent plus. Ce vieil amusement de nos pères a disparu de nos mœurs. Il est certain qu'aujourd'hui il ne se serait pas toléré.

Les causes grasses étaient des procès imaginaires qui se plaident et se jugeaient pendant la période carnavalesque, et cela en plein Parlement, avec tout l'éclat et toute la pompe possibles.

On choisissait un sujet en harmonie avec la circonstance, quelque chose de sale, comme disait Saint-Simon. C'étaient toujours, comme personnage, un mari trompé, une infidèle et un amant heureux. Ces affaires occupaient généralement deux audiences du parlement, et les places étaient tellement recherchées qu'il fallait intriguer huit jours à l'avance pour en obtenir une. Un très grand magistrat, le président d'Exilly, ne dédaignait pas de prendre la parole dans une de ces fictions de coïtés.

En 1612, M. de Verduin, premier président, défendit les causes grasses qui n'en furent pas moins continuées par la hache. En 1617, nouvelle interdiction par M. de Lamoignon, président du Parlement. Enfin, la dernière cause grasse fut plaidée par les basochiens en 1621.

L'Allemagne a ceci de particulier, qu'on y reste sentimental jusqu'à cent ans. On n'a plus de dents, mais on se souvient de Werther, et on a le cœur plein d'effluves amoro-magnétiques.

Tel est le cas du comte Louis Arco de Steppenberg, intend des théâtres populaires de Munich.

Le noble seigneur vient d'épouser une choriaste, M^{lle} Oswald, âgée d'un peu moins de quinze ans. Lui en a soixante.

Le roi Louis a signé au contrat, et Richard Wagner a béni les jeunes époux.

Depuis que le préfet de la Seine a retiré sa démission, les employés du Luxembourg ne l'appellent plus que M. Léon Say... de.

DON SPAVENTO.

LA SCIENCE

ACADEMIE DES SCIENCES

Séance du lundi 12 février 1872

PRÉSIDENCE DE M. FAYE

Procédés de conservation des grains du docteur Louvel, approuvés par l'Académie. — Les insectes fabricants de sucre et la manne. — Discussion sur les fermentations. — Expériences de M. Pasteur. — Mours curieuses de l'écrevisse, par M. Chantreau.

M. Bussy lit un rapport sur les procédés de conservation des grains de M. le docteur Louvel. Jusqu'à ces derniers temps, pour conserver les céréales, on les enfouissait dans des trous en terre appelés silos. Le grain bien mûr, et séché au soleil, était ainsi emmagasiné et se conservait assez longtemps. Mais la pratique de l'ensilage avait des inconvénients graves, et les économistes réclamaient un moyen plus sûr de mettre les blés à l'abri de toute altération. M. Louvel a fait un grand nombre d'expériences, inspirées par les découvertes d'Appert et de M. Pasteur, sur la conservation des grains par le vide. Il consiste à enfermer les grains dans de grands réservoirs, d'où l'air est extrait au moyen de pompes spéciales. Dans le vide de ces réservoirs, toute altération, toute fermentation deviennent impossibles. Les parasites du blé sont tués, les germes d'organismes sont mis dans l'impossibilité de se développer.

Des expériences en grand, faites à la ferme de Vincennes, sous les yeux d'une commission de l'Académie, ont montré que le blé mélangé de charançons s'est conservé dans les réservoirs du docteur Louvel, sans avoir subi aucune altération. D'autres denrées alimentaires peuvent être maintenues par le même procédé dans un état de complète intégrité. Les appareils dans lesquels l'inventeur propose de pratiquer le vide sont en fer-blanc ou en zinc et ont cinquante hectolitres de capacité. Les expériences de l'auteur et de la commission paraissent démonstratives à l'Académie qui donne son approbation au procédé de M. Louvel. Ajoutons que ce procédé n'est pas trop dispendieux et qu'on y pourra avoir recours toutes les fois que la nécessité nous mettra dans l'obligation d'amasser du grain pour longtemps.

L'Académie reçoit plusieurs communications relatives à certains insectes qui fabriquent du sucre. On avait cru longtemps que la manne qui se produit à la surface de certains arbres y est déposée par ces insectes. Il paraît qu'il n'en est rien. Le sucre dont le corps de ces insectes est plein est du sucre de canne pur. La manne, au contraire, est un mélange complexe de plusieurs espèces de sucres. Les insectes dont il s'agit habitent les tilleuls. Un savant écrit à l'Académie que les tilleuls de la place de l'Esplanade, à Metz, sont couverts, à certains moments, de ces petites bêtes qui laissent suinter des gouttes de sucre. Celles-ci tombent sur les feuilles inférieures des arbres et sur la tête des promeneurs.

La discussion des fermentations continue. M. Pasteur lit une réponse à M. Frémy, et cette réponse, superflue pour les esprits scientifiques, est cependant tellement claire, tellement péremptoire, que même ceux qui ne le sont pas devraient, ce semble, en être touchés. Mais non ! Il n'y a rien d'absolu, rien d'entêté comme les esprits faux. La lumière ne les éclaire pas. Elle les aveugle encore davantage. Et puis, il est si dur d'avancer qu'on s'est trompé. Aussi nous avons peu d'espoir de voir M. Frémy confesser ses erreurs. M. Bouley dit tout bas en écoutant M. Pasteur : « Voilà qui est bien net ! » Hélas ! ce n'est point l'avis de l'adversaire de M. Pasteur. Mais aussi pourquoi M. Pasteur per-

se-t-il à vouloir le convaincre ? Il lui a adressé deux reproches bien durs et bien mérités : d'abord de s'être fait l'auxiliaire de la science allemande et ensuite d'avoir encombré la science d'une foule de faits indécidés et vagues. Eh bien ! finissons-en et laissons cet adversaire. M. Pasteur doit à la science et au pays de poursuivre son œuvre, sans s'occuper de clameurs vaines.

M. Samuel Chantran a communiqué, dans une des dernières séances, la suite de ses observations sur les écrevisses. M. Chantran, qui a été le collaborateur assidu de M. Coste pour ses belles expériences de pisciculture, étudie depuis fort longtemps les écrevisses au laboratoire du Collège de France, et les faits qu'il a découverts sur la vie de ces crustacés sont de nature à exciter vivement l'attention des naturalistes. Il a vu que les écrevisses âgées de dix jours, se mangent entre elles au moment où elles sont suspendues à l'abandon de leurs mères. Il a constaté que la fécondation des œufs s'opère à l'extérieur du corps de la femelle. Le mâle dépose préalablement sa matière fécondante sur les lames de l'éventail caudal et sur le plastron de la femelle. Quelques jours après cet accouplement, les œufs sont expulsés des organes génitaux de cette dernière. La ponte se fait de la manière suivante : La femelle se lève sur ses pattes, sécrète une matière visqueuse, puis se couche sur le dos et recourbe sa queue de façon à former une espèce de cuvette où les œufs sont recueillis dans la matière visqueuse, laquelle est mélangée de matière fécondante. C'est dans cette cuvette que les œufs sont fécondés.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

M. Chantran a découvert aussi des faits très curieux concernant la mue des écrevisses. Le nombre des mues est de huit dans la première année qui suit l'éclosion ; il est de cinq à six dans la seconde, de deux à trois dans la troisième. L'écrevisse mâle devient adulte, c'est-à-dire apte à l'accouplement, en entrant dans sa troisième année, et la femelle apte à la fécondation au début de la quatrième année. — F. P.

Voici l'attrayant programme du concert :

Deuxième partie
Dolce e bianco cigno, choeur. Arcadelt. né vers 1500.
Romance. Chauvet.
Presto. Fissot.
Exécutions sur le piano, par M. Fissot.
Ave verum, choeur. Saint-Saëns.
Le Réveur, suite tirée des Méditations. Victor Hugo.
Par M^{lle} Roussell.
Trio des Songes, tiré de l'opéra de Dardanus. Rameau.
Chanté par M^{lle} Barthe-Bauderli.
Par M^{lle} Roussell et Valdejo.
Exultate justi, choeur. Vulpius. né vers 1560.

On peut voir, en ce moment, exposée dans les magasins du Ménestrel, une épinette signée de Joseph Mondini Imolen et datée de 1630.

Elle est ornée de peintures de l'époque ; la caisse harmonique est verticale, comme du reste celle de beaucoup de pianos fabriqués en Angleterre et en Allemagne.

Il n'en existe pas de ce modèle, ni au musée de Cluny, ni au musée du Conservatoire.

Nous espérons que l'Etat achètera ce curieux instrument, pour le placer dans un de ces deux établissements.

Nous avons annoncé que la représentation de samedi dernier, au Vaudeville, avait été tumultueuse.

Notre nouvelle était exacte, quoique les choses ne se soient pas passées tout à fait ainsi que les autres journaux l'ont dit.

Voici la vérité exacte sur cette représentation : Deux siffleurs à l'orchestre, Trois aux trois premiers loges.

La représentation au premier acte, interrompue pendant deux minutes, trois personnes expulsées qui sont loin de demeurer sous la latitude de Belleville et de descendre de ce quartier, en voici la preuve : 1° Un étudiant ; 2° Un employé droguiste de la rue des Lombards ; 3° Un commis de la rue du Sentier ;

Et pour essouffé... deux gardiens de Paris, qui à la demande du public, ont prié très poliment ces messieurs de quitter la salle pour ne pas troubler, à eux trois seulement, le plaisir de 800 personnes.

Tel est le résumé du procès-verbal dressé par le commissaire de service.

Jennius.

LES THEATRES

Aujourd'hui, mardi gras, représentation extraordinaire à l'Opéra; on donne le *Trouvère*, suivi de *Copélia*.

A la Comédie-Française et à l'Odéon, le *Malade imaginaire* sera joué avec la cérémonie.

M. Gustave Nadaud, le poète-chansonnier, vient d'obtenir, sur la proposition de M. Legouvé, le prix Lambert, de l'Académie française.

Vendredi prochain, la société Bourgault-Ducoudray donnera une soirée musicale pour l'œuvre de la libération du territoire.

LOCATIONS

GRAND HOTEL à louer à PASSY, 135, rue de la Tour, Jardin plein, rapport, rivière, écurie, remise, sellerie, eau, gaz, calorifère, billard, dépendances, etc.

A LOUER appartement et magasins, belle maison, rue d'Argout, 16, des Victoires.

A LOUER DE SUITE aux Frères-Saint-Roch, 83, une maison bourgeoise, propre à toute industrie : pensionnat de demoiselles, entrepôt de marchandises, fabrique. — Grand jardin, potager et agrément, vastes ateliers, grande serre vitrée. Cette maison, située à la porte de Paris, peut convenir aussi à un jardinier fleuriste et maraîcher 4,000 mètres de terrain. — 57 adresses.

AVIS DIVERS

ANGLAIS Cours gral. et payants, t. les soirs, 10, r. Richelieu. Progr. ch. le conc.

Pour monter UNE MAISON COUTURE à Paris, on demande des DAMES possédant une riche et nombreuse clientèle soit à Paris, soit en province, soit à l'étranger. — Très belles positions. — Ecrire franco, poste restante, V. A., n° 3.

LA TEINTURERIE NOUVELLE MAISON JOLLY fils, incendiée, r. de Rivoli, 93, est transférée RUE DE ROHAN, 3 (entre le Louvre et le Palais-Royal)

HYGIENE — MEDECINE — PHARMACIE

NEURALGIES guéries, imméd. par les pilules ANTI-NEURALGIQUES de D^r Grouin. 3 fr. la boîte. Pharm. Levasseur, 13, r. Monnaie, Paris.

GUÉRISON RADICALE des maux de CONTAGIEUX cabinet CLARENS, rue Neuve-Coguenard, 36 bis.

Suspensoire Muller, sans s'écouler, 24, 60 Band'impercept. Bas p' varices 8 fr. Ceint' ventr' urinaux. Mouchet, 8, 49, rue J.-J.-Rousseau.

Les Annonces, Réclames et Avis divers sont reçus chez MM. CH. LAGRANGE, CERF ET C^o, — 6, place de la Bourse, 6

PARIS. — Imprimerie SERRIERE ET C^o, 123 — rue Montmartre — 123

SPORT

On nous télégraphie de Nice, 12 février :

Courses de Nice. — Prix de la Colonie étrangère : 1.650 fr. Sacripanti, à M. de Paul, 1^{er}; Wasp, à M. Hamilton, 2^e; Marin, au baron Finot, 3^e. Prix du Comité : 2.000 fr. Caprice, à M. Evry, 1^{er}; Cadmus, à M. Macevoy, 2^e. Grand prix de Monaco, Byron, à M. Mumford, 1^{er}; Old-Fellow, à M. Hobson, 2^e; Fleuriste, à M. Hamilton, 3^e; Pratanine, à M. Hennessy, 4^e. Malgré la pluie et le vent, les courses avaient attiré une grande foule, et il y avait de nombreux équipages.

L'administrateur copérant : LOUIS GAL.

Les DENTS, 1 v. pr. 3 fr. Opérations et pièces dentaires insensibles. D^r MARCUS et HERMAN ADLER, membres du Corps médical, rue Meyerbeer, 4.

Obligations Orléans-Châlons
ERARUS d'ordre avis d'hier. C'est le 20 février et non avant cette date qu'est appelé le versement de 30 fr. ou 225 fr. par obligation.

A CHOISIR 100.000 douz. de mouchoirs pur fil, C^o Irlandaise, 36, rue Tronchet. — Spécialité.

BULLETIN COMMERCIAL

Paris, le 13 février 1872.

Céréales
La situation ne change pas. Les prix sont toujours en baisse. L'avoine seule, à cause des achats pour les semences, maintient ses prix.

Farines de consommation
Rien de nouveau à signaler.
Choix et marques D, 75 « » — Bonnes marques, 75 « » à 77 « » — Sortes courantes et ordinaires, 73 « » à 74 « ».

Farines de commerce
La baisse fait de nouveaux progrès. Acheteurs rares.
Dispon., 75 50. — Cour. du mois, 75 50. — 2 prochains, 75 50. — 4 de mai, 74 « ».

Farines huit marques
Dispon., 72 50. — Cour. du mois, 72 50. — 2 prochains, 73 « » — 4 de mai, « » « ».

Huiles
Les huiles de colza sont en baisse. On a traité quelques affaires.
Dispon., 105 « » — Cour. du mois, 105 « » — 2 prochains, 105 « » — 4 d'été, 104 50. — 4 derniers, 102 50.

L'huile de lin reste sans variation.
Dispon., 96 50. — Cour. du mois, 96 « » — 2 prochains, « » « » — 4 d'été, 97.

Trois-six
Cours tenus.
Disponibles et cour., 55 50. — Mars et avril, 57 50. — 4 d'été, 60 50.

Sucres
COTE COMMERCIALE
88° saccharimétriques, 68 50 à « » — Blancs n° 3, 77 50 à « » — Rafinés, suivant mérite, 155 « » à 157 « ».

CAFE DES GOURMETS
C'est l'un de ces rares produits pour lesquels la faveur du public ne s'est jamais démentie. Les marques de la marque, ordre, toujours distingués des produits analogues, ne peuvent renier leur passé et restent d'une qualité qu'on chercherait vainement dans les produits imitatifs.

Les sortes dont se compose le Café des Gourmets sont les plus délicates et les plus recherchées, le produit des meilleures récoltes des plantations les plus estimées. Les soins exceptionnels qui président à sa torréfaction, la garantie qu'il est exempt de tout mélange de chicorée ou autres substances indigènes complètent sa supériorité incontestée. Les procédés de concentration auxquels il est soumis en font en outre un produit éminemment économique.

Une Médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de Paris 1867. — Deux Médailles à celle de Londres 1862. — Deux Médailles à celle de Paris 1867 en proclamant la supériorité du Café des Gourmets, n'ont du reste fait que consacrer le sentiment public qui l'avait partout hautement reconnu et apprécié.

Pour se mettre